

[Text]

drop-outs in high school or helping university students. If you are sincerely interested in developing a highly skilled, highly trained Canadian work force and turning out young people who are skilled and educated, then you have to do both. Maybe other things should have been cut, not programs directed to the same goals and the same ends.

How do you intend to cope with the situation? How do you really justify helping to keep young people in high school but implementing programs that will drive university and CEGEP and college students away from their studies in the fall? How can you really justify that? Why was money not taken from other programs rather than from the Challenge-SEED program essential for university students?

M. Danis: Monsieur Allmand, vos commentaires ne sont pas très élogieux quant aux programmes, et je me réfère en particulier, naturellement,

to the SEED program. If we lived in an ideal world and had unlimited financial resources, I would be the first one—and no doubt you would agree with me, sir—to say we should have the National Stay-in-School Initiative and fully fund the SEED program as of last year. Unfortunately we do not live in an ideal world. We live within a certain budget. The total amount of money spent on youth by the government in this country, sir, as you know, including the bigger department of which I am a part, is over \$500 million.

The youth employment program is approximately \$200 million. If we go back to 1988-89, it was \$180 million; 1989-90, \$198 million; and 1990-91, \$218 million. So right off the bat, sir, with respect, I would like to remind you that we have increased the amounts of moneys being spent on youth employment programs. There has not been a cut-back. There been an increase.

You are correct, sir—and as I said in my short opening statement—that there has been a cut-back in SEED. That is true. The reason for it is that at some point when we look at the problems of youth we have to make decisions. We have to prioritize and we have to get our priorities. I would love to refund the SEED money, but we do not have the money to do so. We could increase the deficit and have people pay more taxes—that would be one way to do it. I do not know if that is the way you are advocating that it be done. I fully support the programs put in place by my predecessor, Mr. Charest, and I strongly support the National Stay-in-School Initiative.

• 1135

When we look at the drop-out rates of high school students in this country, I think it is a national tragedy, a disgrace. In certain regions the drop-out rate is close to 80%, and that is unacceptable for a country like Canada. When we

[Translation]

pas avoir à faire un choix entre aider les décrocheurs potentiels au niveau de l'école secondaire ou aider nos étudiants à l'université. Si vous vous intéressez sincèrement à former une main-d'oeuvre canadienne hautement qualifiée et à bien former nos jeunes, il vous faut alors faire les deux. Peut-être auriez-vous dû couper ailleurs, plutôt que de sabrer dans des programmes qui visent les mêmes buts et les mêmes fins.

Comment entendez-vous vous occuper de cette situation? Comment allez-vous justifier cette aide que vous accorderez aux jeunes des écoles secondaires, tout en mettant sur pied des programmes qui encourageront les étudiants au cégep, à l'université et au collège à décrocher à l'automne? Comment pouvez-vous justifier cela, en réalité? Pourquoi n'a-t-on pas coupé d'autres programmes plutôt que de couper le programme Défi-ÉÉET, programme essentiel pour les étudiants universitaires?

Mr. Danis: Mr. Allmand, your comments do not reflect very highly on the programs and I'm naturally referring more particularly

au programme ÉÉET. Si nous vivions dans un monde idéal et avions accès à des ressources financières illimitées, je serais le premier—et vous seriez sans doute la main dans la main avec moi pour cela, monsieur—à dire que nous devrions financer à la fois le Programme national d'incitation à la poursuite des études et le programme ÉÉET exactement comme l'an dernier. Malheureusement, nous ne vivons pas dans ce monde idéal. Nous avons certaines contraintes budgétaires. Les sommes totales consacrées à la jeunesse par le gouvernement de notre pays, comme vous le savez, y compris les sommes provenant du ministère élargi dont je fais partie, se chiffrent à plus de 500 millions de dollars.

Le programme d'emploi pour les jeunes prend environ 200 millions de dollars. Si nous retournons à 1988-1989, c'était 180 millions de dollars; 1989-1990, 198 millions de dollars; et 1990-1991, 218 millions de dollars. Donc, au départ, monsieur, avec tout le respect que je vous dois, j'aimerais vous rappeler que nous avons augmenté les fonds consacrés aux programmes d'emploi pour la jeunesse. Il n'y a pas eu de coupures. Il y a eu augmentation.

Vous avez raison de dire, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, d'ailleurs, qu'il y a eu une diminution au niveau du ÉÉET. C'est vrai. Et c'est parce qu'à un moment donné, lorsque nous étudions les problèmes de la jeunesse, il nous faut prendre des décisions. Nous devons établir des priorités. Je serais ravi de pouvoir rembourser l'argent du Programme ÉÉET, mais nous n'en avons pas les moyens. Nous pourrions alourdir le déficit et augmenter les taxes, il n'y a pas d'autre moyen. Je ne sais pas si c'est ce que vous recommandez. J'appuie entièrement les programmes mis en place par mon prédécesseur, M. Charest, et j'approuve entièrement le Programme national d'incitation à poursuivre les études.

Le taux d'abandon des études secondaires au Canada est une véritable catastrophe nationale. Dans certaines régions, il frôle les 80 p. 100, et c'est scandaleux pour un pays comme le nôtre. Il est évident qu'il faut faire quelque chose face à ces